

**MONSIEUR NICOLAS;  
OU, LE CŒUR HUMAIN  
DÉVOILÉ, TOME XIV**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649088164

Monsieur Nicolas; ou, Le coeur humain dévoilé, Tome XIV by Restif de La Bretonne

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**RESTIF DE LA BRETONNE**

**MONSIEUR NICOLAS;  
OU, LE CŒUR HUMAIN  
DÉVOILÉ, TOME XIV**



MONSIEUR  
NICOLAS

OU

LE CŒUR HUMAIN DÉVOILÉ

*Mémoires intimes*

DE

RESTIF DE LA BRETONNE

Réimprimé sur l'édition unique et rarissime  
publiée par lui-même en 1796

TOME XIV



PARIS

ISIDORE LISEUX, Éditeur

1883

98383  
17/1/09



## AVIS

*Ce dernier des Volumes qui me restent à imprimer, doit être le plus intéressant de tous, soit pour moi-même, soit pour mes Lecteurs; puisque la vie d'un Auteur consiste principalement dans ses Ouvrages. C'est donc particulièrement ma vie littéraire qu'on va lire. Je donnerai cependant moins l'histoire de mes Ouvrages, que je n'en détaillerai le fond. Ce n'est pas que cet historique ne fût intéressant : on y verrait ce qui a produit cette immense quantité d'histoires ou d'historiettes, toutes fondées sur la vérité. La FAMILLE VERTUEUSE, par exemple, a une double base : un Récit de Bonne Sellier, qui me raconta l'histoire d'Henriette, et une rencontre que je fis chez une marchande de modes du Quai de Gèvres, alors brillant; le tout, amalgamé avec mon aventure de Rose Bourgeois, alors toute récente, forma le Roman. Je lâcherai de donner un aperçu de ces bases, à mesure que je détaillerai mes Ouvrages. Mais il en est un où l'analyse deviendra un véritable Ouvrage très abrégé : c'est le GLOSSOGRAPHE,*

OU L'ORTOGRAPHE ET LA LANGUE RÉFORMÉES, *parce que cet Ouvrage n'est pas fait, et ne doit jamais être imprimé. J'en ferai donc sentir l'importance d'une manière claire, précise, etc.*





# MONSIEUR NICOLAS

---

## MES OUVRAGES

---

*Scripta placent a morte sepe, quia ledere vivos,  
Livor, et injusto carpere dente solet.*

*Ovid.*

III, De Ponto, Eleg. 4, v. 75.



PRÈS avoir rapporté tout ce qui m'est arrivé pendant le cours de ma vie; après avoir fait l'histoire de mon corps, de mon âme et de mon cœur, il me reste à faire spécialement celle de mon esprit. Je vais poser ici l'origine, le motif de mes Ouvrages : je les jugerai, pour le mérite du fond, en donnant mes raisons. Ces Ouvrages sont tous plus importants qu'on ne pense : ils contiennent chacun une

HISTOIRE DU CŒUR HUMAIN, scrupuleusement vraie. Je ne conçois pas comment Diderot a choisi de faire sa *Religieuse* absolument d'imagination! la vérité aurait été plus saillante. Mais c'était la paresse de la chercher. Diderot d'ailleurs était un égoïste, comme les deux qui me trompent, un homme vicieux, et par conséquent, un homme médiocre. Ha! si Diderot était un homme médiocre, qu'est donc S...d, plus égoïste et plus vicieux que Diderot?

I. LA FAMILLE VERTUEUSE; quatre Parties. J'étais amoureux de M<sup>lle</sup> Rose Bourgeois, et ce fut elle qui me donna le courage d'écrire. J'avais des matériaux, comme on sait, et l'idée de faire un bon Ouvrage qui me tirât de ma nullité, aux yeux des parents de Rose. Elle n'en fut cependant point la principale héroïne : elle n'y a qu'un rôle d'amie de *Léonor*, mais sous son propre nom. Elle est en outre la première héroïne de la jolie aventure des *Filles de Mounk*, calquée sur celle de mes Lettres à Rose. Mais le fond du Roman, qui est l'histoire de la mère de *Léonor du Lisse*, a une origine différente. Je la dois à Bonne Sellier et à sa sœur Sophronie. Cependant, encore sans usage, je ne savais comment l'amener et l'employer. Le hasard me servit.

Un soir, passant pour la première fois sous le *Quai de Gères*, j'aperçus une jolie personne qui achetait dans une boutique de modes. L'élégance de sa taille me frappa; je revins plusieurs fois sur mes pas, pour la considérer. C'était une demoiselle de

Lyon, à ce que j'appris, et la même dont Bonne et Sophronie m'avaient fait l'histoire. Un homme riche, *M. du Lisse*, s'en était épris, l'avait épousée, et lui avait fait sa fortune. D'après cela, je ne vis plus le quai comme une double galerie marchande : il me parut un palais enchanté. Une foule de jolies filles garnissaient les boutiques; l'éclat des lumières les rendait encore plus belles : on aurait dit qu'on était à la fête que l'Empereur de la Chine donne dans son palais, et où toute la Cour déguisée vend ou achète. Je me trouvai dans une ivresse d'exaltation inconcevable : j'avais un insurmontable besoin d'écrire. Je ne connaissais pas, comme aujourd'hui, cet état d'effervescence, sans lequel il n'y a ni auteurs, ni poètes; j'en étais à mon premier Ouvrage; mais combien en est-il, parmi ceux qui se mêlent d'écrire, qui n'ont jamais éprouvé ce feu divin, qui force à être auteur!... J'étais prote alors. A mon arrivée chez moi, rempli du feu qui me dévorait, je mis la main à la plume, et j'esquissai le commencement d'un roman, qu'on trouvera dans la *Femme infidèle*, à la fin de la première Partie, et au commencement de la seconde. J'y travaillai cinq à six jours. Mais je ne fus pas content de cet essai, que j'abandonnai plus de six mois. Ce ne fut que l'année suivante, 1766, qu'humilié de la scène qui m'était arrivée chez M. Bourgeois, père de Rose, je voulus me relever, en me faisant honneur. Une vive énergie me fit surmonter les premiers dégoûts et cette lassitude de travail qui

accompagne les commencements de l'art d'écrire. J'avais la belle Rose toujours présente; elle était ma Muse, et j'avançais l'ouvrage. J'y pris goût enfin, et quelques pensées m'ayant ébloui, comme il arrive à tant de petits auteurs, je crus produire un chef-d'œuvre : ce qui m'encouragea. Je me rappelle que les jours de fête, particulièrement consacrés à mon *auteuromanie*, je passais fièrement dans les rues, l'air pensif, et me disant tout bas : « Qui croirait, » en me voyant, que je viens d'écrire les belles » choses de ce matin!... » Et ces belles choses, à l'exception de quelques pensées fines, étaient du bouffonage à la *Du Rozoy*. Mon style, dans cet Ouvrage, n'est pas encore à moi; je m'efforçais d'imiter celui des livres que j'avais lus, surtout ceux de M<sup>me</sup> *Riccoboni*.

Je ne répéterai pas ce qu'on a vu dans la *IX<sup>e</sup> Partie*, comment peu sûr de moi, j'allai consulter un petit auteur... Enfin j'allai lire quelque chose de l'histoire de *Mounk* et de ses filles à mon ami *Renaud*, qui en fut enchanté!... Je repris courage, et je recommençai. L'histoire du Jésuite *Llamas* intéressa vivement Renaud. Je fis quatre Parties, au lieu de deux; à l'histoire de *Léonor*, fille d'Henriette, et véritable héroïne de l'Ouvrage, j'ajoutai plusieurs épisodes, destinés à faire connaître tous mes personnages. J'introduisis dans mon Ouvrage une *Miss Cecily*, jeune, jolie et méchante; caractère mal choisi; mais je ne pouvais me résoudre à mettre une femme laide dans ma *Famille vertueuse* : cette